

WILLEM MATTHIAS D'ABLAING (1851–1889)

Willem Matthias d'Ablaing, enfant naturel de la javanaise Ieda (ou Jeda), mais reconnu par son père Vincent Matthias Baron d'Ablaing van Giessenburg (1810–1885), naquit à Batavia (auj. Djakarta, Indonésie), le 29 août 1851¹⁾. Il vint aux Pays-Bas à l'âge de cinq ans pour suivre l'enseignement primaire du maître d'école Hendrik de Haaij à Warmond. Il fit ses études secondaires au *Gymnasium Haganum* à La Haye de 1863 à 1869, et enfin prit ses inscriptions à l'Université de Leyde le 27 septembre 1869.

Reçu candidat ès lettres le 12 juin 1872, mais destiné par son père aux études juridiques, il passa sa candidature de droit le 14 juin 1873, sa licence de droit le 29 mai 1875 et soutint avec grande distinction (*magna cum laude*) sa thèse pour le doctorat le 29 juin 1877, après avoir pendant une année suivi à Leipzig les cours du pandectiste Bernhard Windscheid (1817–1892).

Sa carrière universitaire fut rapide: répétiteur, lecteur (1879), ensuite professeur ordinaire de droit romain et d'histoire du droit romain le 31 mai 1882 (d'abord suppléant, puis successeur du titulaire malade J. E. Goudsmit qui mourut le 17 mars 1882). Le 26 août 1880, à La Haye, le jeune professeur avait contracté mariage avec une jeune fille catholique: Joséphine Henriette Meyeraan, née le 20 mai 1857²⁾. Vers l'an 1885 où mourut son père, il fit construire au bord de la Mer du Nord, à Noordwijk, la résidence d'été *Villa Nova* qui après lui serait habitée par le poète Albert Verwey (1865–1937)³⁾.

Il n'eut pas longue vie. Le 28 mai 1889, il mourut d'une inflammation. Trois jours après, au septième anniversaire même de sa leçon d'ouverture, il fut enterré dans le Vieux Cimetière protestant de Warmond. De son mariage un seul

1) La lignée noble des D'Ablaing van Giessenburg est éteinte aux Pays-Bas en ligne masculine depuis 1908. Elle était originaire du Douaisis (Esquerchin). Du XV^e au XVII^e siècle, le nom de famille était orthographié Dablain. Dans le langage des étudiants, de ses amis et de ses confrères le professeur qui nous occupe, était dit *Dab*.

2) A défaut de consentement de son père qui habitait le château ancestral de Moersbergen à Doorn et qui était marié avec une comtesse prussienne, le jeune lecteur s'est vu contraint de solliciter un acte d'intervention auprès du juge de paix de Wijk bij Duurstede. Celui-ci acquiesça à sa requête le 30 juillet 1880.

3) Dans les pages 18 à 20, 23 à 24 de ses souvenirs d'enfance, nouvellement parus sous le titre '*I uit 7*' (Amsterdam 1968), Madame Mea Verwey, fille du poète, nous débite quelques anecdotes savoureuses, recueillies de la bouche des voisins d'alors, sur le jeune ménage d'Ablaing.

enfant lui avait été né, le 4 juin 1883: *Willem Joseph Matthias d'Ablaing* (1883–1951)⁴⁾. La veuve se remaria avec J. H. Bijdendijk, meilleur ami de son premier mari. La bibliothèque du défunt fut vendue publiquement par la Maison Mart. Nijhoff à La Haye du 19 au 29 avril 1890⁵⁾.

Les papiers scientifiques et les manuscrits juridiques médiévaux du défunt ne furent pas mêlés à la vente publique de sa bibliothèque. Les papiers entrèrent à la Bibliothèque de l'Université de Leyde le 1^{er} juillet 1890, comme don de la veuve. Les manuscrits, au nombre de 44, y entrèrent le même jour, mais à titre de prêt à usage. Le contrat y relatif, conclu entre le Conseil de l'Université d'une part, la veuve D'Ablaing et son second mari (J. H. Bijdendijk) d'autre part, fut signé le 12 décembre 1890. Il y était stipulé que, dans six mois après l'arrivée à sa majorité, l'enfant unique et héritier mettrait fin au commodat, soit en retirant la collection, soit en la cédant en pleine propriété à l'Université. Le 6 février 1907, le fils et propriétaire Willem Joseph Matthias d'Ablaing (1883–1951), se désistant enfin de son projet primitif de prolonger le commodat, souscrivit l'acte de cession.

Une liste des manuscrits cédés, rédigée par le conservateur Scato de Vries⁶⁾, avait été mise sous presse sans nom d'auteur et jointe au contrat de commodat du 12 décembre 1890 en plusieurs exemplaires. Bien qu'imprimé, ce document annexiel n'est pas une publication. Cependant, plusieurs personnes ont été mises à même d'en prendre connaissance. Des abrégés en furent publiés par J. Tardif (1892)⁷⁾, H. Zillesen (1891)⁸⁾ et H. P. Blok (1932)⁹⁾.

A sa publication J. Tardif joignit la communication suivante: *L'administration de la Bibliothèque de Leyde se propose de donner une description plus complète de ces manuscrits quand ils lui appartiendront définitivement* (p. 357). La condition posée fut remplie par l'acte de cession en 1907, mais le projet ne se réalisa pas de sitôt. Le catalogue descriptif, annoncé par P. C. Molhuysen en 1912¹⁰⁾, n'a jamais vu le jour; il paraît qu'il ne fut même pas entrepris. L'inventaire général des manuscrits, publié en 1932 sous la responsabilité du Pro-

4) Willem Joseph Matthias d'Ablaing (1883–1951), signant et souscrivant *Willy d'Ablaing*, naquit à Leyde le 4 juin 1883 et mourut à Amsterdam le 4 août 1951. Il fut élevé dans la religion catholique et devint musicien de profession. Le 23 octobre 1913, à Rotterdam, il épousa Geertruida Hendrika Rootering, née à Rotterdam en 1877, décédée à Apeldoorn le 5 septembre 1966. Il n'a pas laissé de postérité.

5) Il existe un catalogue imprimé. A cette vente 55 impressions anciennes de droit romain et canon, parmi lesquelles 13 incunables, toutes provenant de W. M. d'Ablaing, furent achetées par le successeur du défunt, le professeur H.-L. Drucker, qui en fit don à la Bibliothèque de l'Université de Leyde le 24 mai 1890.

6) La paternité de Scato de Vries est connue seulement par son journal de service (*Acta*) et par le Rapport annuel du Bibliothécaire de l'Université pour l'année académique 1890/91.

7) J. Tardif, *La collection des manuscrits de M. D'Ablaing*, dans: Nouvelle revue historique de droit français et étranger, XVI (1892) 357–364.

8) Communication sans en-tête et sans signature dans la revue: *Themis, regtskundig tijdschrift*, LII (1891) 234–244. En renvoyant à cette communication, J. Tardif (voir à la note précédente) donne comme auteur Scato de Vries. Cette attribution est erronée. Dans le Rapport annuel (*Jaarverslag*) pour l'année 1906/07, Scato de Vries (1861–1937) qui était alors Bibliothécaire, cite comme auteur H. Zillesen.

9) *Codices manuscripti Bibliothecae Academiae Lugduno-Batavae*. Pars I (Lugduni-Bavorum 1932), pp. 86–88: XX. *Codices Ablaingiani*.

10) *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices Manuscripti*. III. *Codices Bibliothecae Publicae Latini*. Lugduni Bavorum 1912. p. III.

fesseur H. P. Blok (voir à la note 9), ne donne pour les manuscrits D'Ablaing qu'un abrégé squelettique de la liste de 1890. En 1961, le Professeur R. Feenstra dû toujours constater que: '*Il n'existe pas encore de catalogue des manuscrits de la collection d'Ablaing*'. Il fit suivre la promesse: '*Nous y reviendrons plus tard*'¹¹⁾.

Avant de convier à la lecture du présent catalogue auquel le Professeur Feenstra a bien voulu apporter son appui estimé, je pense faire bien de mettre en lumière quelques aspects généraux de la collection.

D'Ablaing s'est beaucoup préoccupé de la conservation matérielle de sa collection. Sur 44 manuscrits pas moins de 24 (les nos. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 40) furent suivant ses ordres munis d'une nouvelle reliure aux années 1884–1889. Ces reliures (demi-parchemin, demi-papier marbré) sont sorties de l'atelier J. A. Loeber qui travaillait aussi pour la Bibliothèque de l'Université. Il est à regretter que, par suite de cette opération bien intentionnée, mainte indication de provenance et mainte formule de librairie ancienne ont disparu à jamais. Parfois d'Ablaing a même osé entreprendre un réaménagement des recueils avant de les livrer au relieur. C'est le cas des mss. 4 et 24 où les feuillets du titre ont changé de place, et des mss. 24 et 29 dont un élément a changé de position. La part qu'a eue d'Ablaing au déplacement de l'élément *Processus dyaboli* dans le ms. 29, est attestée de manière explicite par une notice de sa main, apposée à l'intérieur du premier plat. Il y a lieu de lui attribuer aussi la disjonction des mss. 28 et 33 qui, jusqu'au XIX^e siècle, avaient constitué un seul recueil.

La perte quasi-totale des papiers scientifiques et personnels du défunt et de sa famille rend plus dense encore l'obscurité dans laquelle sont les dates et les voies d'acquisition. Le peu de clarté que j'ai pu y découvrir, est restreinte aux quelques fixations qui suivent: les mss. 18 et 24 furent acquis en septembre 1883 au plus tôt, le ms. 35 après mai 1885, les mss. 38 et 39 (ainsi que le ms. B. P. L. 1407) en décembre 1887, le ms. 14 également en 1887, le ms. 3 peu avant 1888, le ms. 2 peu avant mai 1888, le ms. 1 en avril 1889 (peu de semaines avant la mort de l'acquéreur). Aucune de ces dates n'est antérieure au professorat, aucune même n'est certainement antérieure à l'année 1885, l'année de la mort du père et de la construction d'une résidence d'été sur la plage. Alors qu'en 1879 déjà¹²⁾ il recherchait les impressions anciennes de droit romain, d'Ablaing ne semble pas avoir couru après les manuscrits de droit avant 1885. En tout cas, l'acquisition des meilleurs manuscrits date de la fin de sa vie; celle des *cimelia* — les mss. 1 et 2 qui ont fait la renommée de la collection — se situe même dans la dernière année qu'il avait à vivre.

L'obscurité dans laquelle sont les voies d'acquisition, est à peu près complète. Sauf pour les mss. 38 et 39, aucun prédécesseur immédiat de l'acquéreur d'Ablaing n'est connu de nom. Cela est dû, pour une part, au rôle secret des commissionnaires et de leurs revendeurs^{12a)} qui généralement fuient l'affichage. La

11) Robert Feenstra, *Bartole dans les Pays-Bas*, p. 240.

12) Pour les impressions anciennes provenant de D'Ablaing la plus ancienne date d'acquisition est 1879; on la trouve dans l'exemplaire (coté actuellement 1367 E 1) de J. Chr. Porcus, *Lectura super I^o, II^o et III^o Institutionum* (Lyon 1533).

12a) Le seul revendeur qui soit connu de nom, est l'antiquaire Oscar Schack à Leipzig. D'Ablaing lui acheta un *Repertorium domini Nicolai de Milis*, Lyon 1510 (cote actuelle 1366 C 6).

manière dont fut liquidée la bibliothèque de l'ancienne chartreuse de Buxheim (Souabe Bavaoise), est particulièrement significative à cet égard. Il y a lieu d'y insister un peu, puisque sur les 44 manuscrits de l'ancien commodat D'Ablaing pas moins de 15 proviennent de cette bibliothèque, à savoir 14 de la bibliothèque de l'ancienne chartreuse proprement dite (les mss. 4, 7, 11, 13, 16, 18, 19, 20, 23, 24, 28, 29, 33, 34) et 1 de la bibliothèque privée du comte Waldbott von Bassenheim (1^e ms. 22) qui fut mêlée à la vente de celle de l'ancienne chartreuse. L'opinion courante veut que ladite bibliothèque fut vendue publiquement à Munich en septembre 1883 et que le gros fut ramassé par la Maison Rosenthal. Voyons ce qui en est.

La première et unique vente publique eut, en effet, lieu à Munich le 20 septembre 1883 chez l'antiquaire Carl Fr. Mayer¹³). Les manuscrits offerts, au nombre de 452, ne constituaient pas plus d'un quart de la collection totale; c'étaient aussi les moins précieux. Le gros des manuscrits (plus de trois quarts) fut vendu par la voie de la commission. Le commissionnaire (ou les commissionnaires?), mandés par le propriétaire, le comte Hugo Philipp Waldbott von Bassenheim (1830–1895)¹⁴), ont poursuivi les ventes à l'amiable jusqu'en 1891 et même après¹⁵). D'après une tradition de famille, cultivée dans la Maison Rosenthal, mais difficilement contrôlable, l'aïeul Ludwig Rosenthal (1840–1928) qui se spécialisait dans l'achat de grandes bibliothèques, se serait taillé la part du lion dans l'opération-Buxheim¹⁶).

Sur 15 manuscrits de la collection D'Ablaing qui proviennent de Buxheim, 13 ne figurent pas au catalogue de ladite vente: ils ont donc été acquis par d'Ablaing après 1883. Les deux autres (les mss. 18 et 24) y figurent bien (correspondant aux nos. 2463 et 2693 du catalogue de vente), mais je ne crois pas que ces lots furent adjugés à d'Ablaing.

Peu représentative des manuscrits de Buxheim, la vente publique le fut d'autant plus de ses impressions anciennes. Cependant, pas plus de deux de ces impressions anciennes (cotées actuellement 1367 F 6 et 1372 A 13 et correspondant aux nos. 1223 et 3047 du catalogue) ne se retrouvent dans la bibliothèque de d'Ablaing¹⁷). Encore ne portent-ils aucune indication d'un passage direct du commissaire-priseur sur d'Ablaing.

Il en est bien pour les manuscrits de Buxheim comme des manuscrits (les nos. 3, 12, 14) qui proviennent de la bibliothèque du Professeur Eduard Böcking (1820–1870) et que, à plus forte raison, d'Ablaing doit s'être procurés chez quelque revendeur. Deux lettres, échangées entre lui et le Professeur Ernst Landsberg (ms. D'Ablaing 45), nous apprennent que d'Ablaing a mis tout son zèle aussi à l'acquisition de la bibliothèque du Professeur R. von Stintzing

13) La vente a rapporté 60.000 Marcs; cfr. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, I (1884) 38–39.

14) Successeur du comte d'Ostein qui, en 1803, avait reçu comme indemnisation la seigneurie de Buxheim, avec la chartreuse sécularisée et sa bibliothèque.

15) Carl Rieger, *Die ehemalige freie Reichskarthause Buxheim*. Memmingen, Jos. Feiner & Co, 1922. L'auteur était bibliothécaire du comte.

16) *Incunabula and Postincunabula. Catalogue 204 issued to comment The Hundrieth Anniversary of Ludwig Rosenthal's Antiquariaat Hilversum Netherlands 1859–1959*. Hilversum 1959. Préface (non-paginée).

17) Les deux volumes font partie d'une collection de 55 impressions anciennes, formée par d'Ablaing, vendue publiquement après sa mort, achetée par son successeur le Professeur Drucker et offerte par celui-ci en don à la Bibliothèque de l'Université de Leyde (mai 1890)

(1825–1883) que, en 1884, les héritiers avaient donnée en commission à la Maison Fr. Cohen à Bonn, mais je n'ai pu établir, ce qu'il en advint.

Cela suffit pour la bibliothèque de la chartreuse et des seigneurs de Buxheim et pour celle d'Eduard Böcking. Les autres provenances sont des plus diverses; je les énumère par ordre alphabétique: l'abbaye de Berne aux Pays-Bas (les nos. 38 et 39), l'église paroissiale d'Ebern près de Bamberg (le no. 10), l'Eglise de l'Annonciation à Gênes (le no. 35), la bibliothèque de la famille Trivulzio à Milan (les nos. 37 et 40), l'ancien collège des Jésuites à Naples (le no. 9), l'église doyennale de Tachov en Bohême (le no. 25), le couvent des Saints Jean et Pierre, de l'Ordre des Prêcheurs, à Venise (le no. 21) et l'ancien palais communal de Vicence (le no. 42).

Quant aux origines la répartition est comme suit: Italie 23 ou 24 mss., Allemagne Méridionale 12, Pays-Bas 4, Angleterre 2 (les nos. 12 et 30), France 1 ou 2 (les nos. 2? et 13), Tchécoslovaquie 1. On remarquera que l'Allemagne dont (grâce à Buxheim) la marge est forte en matière de provenances, cède le pas à l'Italie pour les origines, ce qui est peu étonnant pour une collection de manuscrits juridiques.

La prépondérance italienne est plus marquée encore dans le domaine des manuscrits universitaires (ou du moins issus d'un milieu universitaire): Bologne 3 ou 4 mss. (les nos. 9, 11?, 14, 15), Ferrare 2 ou 3 (les nos. 11?, 28, 34), Padoue 2 (les nos. 6 et 33) et Pavie 4 (les nos. 7?, 8?, 26, 29), contre Dôle 1 (le no. 13), Erfurt 1 (le no. 18) et Oxford 1 (le no. 30?). Deux manuscrits universitaires (les nos. 14 et 15) contiennent des indications de pièce (*pecia*) qui les caractérisent comme des dérivés d'un *exemplar* bolonais. Un troisième qui est issu d'un procédé semblable, le ms. 12, semble plutôt appartenir au milieu d'Oxford.

Parmi les commettants signalons un cardinal (le ms. 1) et trois prêtres séculiers de l'Allemagne du Sud: Hildebrand Brandenburg (les mss. 4, 13, 16, 24), Johannes de Helb (le ms. 10) et Johannes Weszbach (les mss. 7, 11, 28, 33, 34). L'*ex-libris* gravé que, vers 1480, Hildebrand Brandenburg a collé dans les mss. 13 et 16, est un des plus anciens, sinon le plus ancien, qui soient connus.

La collection ne comprend pas moins de 12 manuscrits datés (les nos. 11, 13, 17, 18, 20, 25, 26, 28, 29, 33, 34, 40). Le Professeur G. I. Lieftinck en a publié des signalements dans le tome I^{er} de ses *Manuscrits datés conservés dans les Pays-Bas* (1964). Les dates vont de 1422 à 1488. Depuis lors des datations approximatives ont pu être établies pour les mss. 3 (après 1231), 6 (1488 ou après), 7 (1475–1495), 10 (1440–1463), 14 (1322–1334), 21 (avant 1443), 31 (avant 1414), 32 (après 1488), 37 (après 1404) et 39 (1462).

Le ms. 10 a gardé intact son aspect de livre enchaîné (*liber catenatus*) du XV^e siècle. Le plat arrière du ms. 1 porte deux marques et quatre restes de clous qui sont autant de traces, peut-être, d'une chaîne perdue.

Ce qu'on ignore trop, c'est que dans la collection D'Ablaing le nombre des manuscrits de droit canonique est de beaucoup supérieur à celui des manuscrits de droit romain. Mettant à part quatre manuscrits où les deux droits s'entremêlent (les mss. 28, 29, 31, 32), je compte 9 manuscrits de droit purement romain (les nos. 1 à 8 et 27) contre 24 manuscrits de droit exclusivement canonique. Parmi ces derniers sont représentés les principaux recueils ou livres de législation ecclésiastique (les nos. 9, 11, 12, 13, 14, 15, 17), une quintette de recueils de procédure et de jurisprudence (les nos. 24, 26, 27, 31, 32) et un nombre étonnant de pas moins de 14 sommes casuistiques et manuels de confession,

répartis sur 12 manuscrits et à peu près tous inédits (les nos. 10, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 30, 35, 36, 40).

Après avoir remémoré que d'Ablaing est venu des lettres au droit privé et du droit privé à l'histoire du droit romain au moyen-âge, J. H. Bijdendijk, son meilleur ami, écrit de lui qu'il fut *avant tout* bibliophile et amateur de manuscrits¹⁸⁾. En s'exprimant ainsi, il a, ce me semble, plus ou moins faussé l'orientation de la vie de son ami. Certes, collectionneur d'impressions anciennes d'Ablaing le fut dès 1879, mais le début tardif et occasionnel (1885 environ) de la série des achats de manuscrits de droit tout aussi bien que la remarquable homogénéité de la collection qui en sortit, sont loin d'accuser une passion dominante et aveugle, d'autant moins que même aucune de ses copies de manuscrits n'est certainement antérieure à 1885¹⁹⁾.

En s'adonnant, dès qu'il eut des moyens, à la collection systématique de manuscrits de droit, d'Ablaing a enfin pu mettre en oeuvre l'intelligence qu'il s'était acquise auparavant du rôle des études de droit romain. De nos jours, avait-il déclaré dans sa leçon d'ouverture, en 1882, le droit romain mérite toujours d'être étudié, non plus en premier lieu pour son abstraction parfaite, mais pour son histoire, au même titre que le droit canonique et les droits nationaux. Dans les Pays-Bas, il fut l'un des premiers, sinon le premier, à aller de cette manière contre le courant des Pandectistes. En tout cas, il est devenu le fondateur lointain des études d'histoire du droit à l'Université de Leyde.

Comme il s'était proposé, d'Ablaing a fini par vivre l'histoire du droit romain à travers les manuscrits du moyen-âge. Les premiers pas de publiciste qu'il fit dans ce domaine, suivirent de près ses dernières acquisitions (les mss. 1 à 3) qui l'avaient enrichi de gloses inédites du XII^e siècle et d'un manuscrit pour longtemps unique de Jacques de Révigny. Ne désidérant que des perles, il les a cueillies à la fin. Ainsi, près de la mort, il a pu crier ses premières découvertes. L'heureux cimélier aurait certainement rempli ces premières promesses; il n'aurait pas non plus manqué d'exploiter aussi ses trésors du deuxième rang et d'étudier les interférences des droits romain et canonique, s'il avait eu devant lui plus de temps à vivre.

¹⁸⁾ J. H. Bijdendijk, dans: *Almanak van het Leidsche Studentencorps voor het jaar 1890* pp. 431-436.

¹⁹⁾ Le ms. B. P. L. 1335 contient des copies du ms. lat. 18230 de Paris, du ms. 131/134 de Bruxelles, du ms. B. P. L. 146 de Leyde, du ms. 2176 de Vienne, du ms. M. c. 14 de Tübingen et du ms. S. Croce 43 de la Bibl. Vitt. Emmanuele à Rome. La copie du ms. 131/134 de Bruxelles a été faite après 1884, puisque, à en juger par les annotations, certains passages ont été collationnés à l'*Epitome exactis regibus*, publié par Max Conrat en 1884. La copie du ms. B. P. L. 146 date de l'an 1887.

Publications de W. M. d'Ablaing

De zoogenoemde schuldvernieuwing door wissels. Leiden 1877. 8°. — Thèse soutenue à l'Université de Leyde le 29 juin 1877. Président de thèse: Remb. T. H. P. L. A. Van Boneval Faure (1826–1909), professeur de droit privé (1858–1892).

Recht en rechtswetenschap. Haarlem 1882. 8°. — Leçon d'ouverture, professée à l'Université de Leyde le 31 mai 1882.

Zur 'Bibliothek der Glossatoren', dans: *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Rom. Abt.*, IX (1888) 13–42.

De 'Summa Codicis' van den glossator Ugo, dans: *Rechtsgeleerd Magazijn*, VII (1888) 282–303.

Les Lecturae de Jacques de Révigny, dans: *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, XII (1888) 360.

La 'Summa Rolandi de Luca', dans: *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, XII (1888) 361.

Compte-rendu de deux ouvrages [H. Fitting, *Die Anfänge der Rechtsschule zu Bologna*. Berlin 1888. L. Chiappelli, *Lo studio bolognese nelle sue origini e nei suoi rapporti colla scienza preirneriana*. Pistoia 1888.] dans: *Rechtsgeleerd Magazijn*, VIII (1889) 150–168.

Articles sur W. M. d'Ablaing et sa bibliothèque

Nécrologies

J. M. van Bemmelen, dans: *Jaarboek der Rijksuniversiteit te Leiden*, 1888–1889, pp. 7–8.

J. H. Bijdendijk, dans: *Almanak van het Leidsche Studentencorps voor het jaar 1890*, pp. 431–436 (avec portrait).

W. van der Vlucht, dans: *Weekblad van het Recht*, no. 5714 (5 juin 1889).

J. Limburg, *Mr. d'Ablaing als rechtsleeraar*, dans: *Weekblad van het Recht*, no. 5718 (14 juin 1889).

Biographies

F. J. Hoogeveen, *Willem Matthias d'Ablaing*, dans: *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek*, X ('s Gravenhage 1937), col. 5–6.

R. Feenstra, *Willem Matthias d'Ablaing*, dans: *Grote Winkler Prins Encyclopedie*, I (Amsterdam 1966), pp. 144–145.

Bibliothèque

W. N. du Rieu, *De bibliotheek van prof. W. M. d'Ablaing*, dans: *De Nederlandsche Spectator*, 1890, pp. 218–220. En date du 28 mai 1890.

[H. J. Zillesen], dans: *Themis*, regtskundig tijdschrift, LII (1891) 234–244.

[Scato Gocko de Vries], *Lijst der handschriften van wijlen Prof. mr. W. M. d'Ablaing, in bruikleen afgestaan aan de Bibliotheek der Rijks-Universiteit te Leiden*. s.l.a. [Leyde 1890]. 11 pp. in-8^{vo}. — Impression anonyme, annexe officiel du contrat de commodat, en date du 12 décembre 1890.

J. Tardif, *La collection des manuscrits de M. D'Ablaing*, dans: *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, XVI (1892) 357–364.